

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 23 novembre 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 23 novembre 1770, 1770-11-23

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/169>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDe tous les malades, mon cher philosophe, le plus....

RésuméL'archevêque de Toulouse a fait mourir l'abbé Audra. [Souscripteurs] fameux. Recommande Gaillard pour succéder à Moncrif [à l'Acad. fr.].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.110

Identifiant1496

NumPappas1105

Présentation

Sous-titre1105

Date1770-11-23

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D16778. Pléiade X, p. 490-491

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., s. « V », 3 p.

Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 41-43

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

[illegible]

Je n'ai l'air ni en colère, ni triste, et je suis sûr que si
je suis important, on s'en rendra compte. Je n'ai rien de
particulier à dire, mais je suis sûr que si je suis important,
on s'en rendra compte. Je n'ai rien de particulier à dire,
mais je suis sûr que si je suis important, on s'en rendra compte.

M. de Boudroze, m'a dit que elle comme
vous en savez, pleine d'esprit et d'agrement,
et de bon goût moi.

Je vous supplie encore dans quelque temps d'écrire
pour moi l'avis de la mort de la petite fille que
vous m'avez donnée pour lui, je fais comme vous
vous y intéressez, je ne puis autrement
savoir dans aucun détail, la bonne que l'on
en a pu faire, si je suis trop malade.

M. de Lamoignon vous présente ses vœux les plus
et la M^e de Lamoignon; aussi fait-il un fond
de son cœur, mais il n'est pas juste qu'on vous
possédions seule, quelques braves gens s'en
sont chargés.

Je n'ai, Mon très cher Philosophe, que le
temps de caqueter et rogalou en vous
écrivant un petit mot. Mon grand ami
Vagnier est toujours mourant. Si son
accident lui était arrivé plutôt, son
mauvais vote dont je vous affublai
eût été mal agacé, n'aurait pas
été fatal. Mon respect à votre com-
pagnon de voyage et à M. De Vallès.
Si vous êtes chez lui. V.
à Fougny ce 16 Nov.

De tous les malades, Monsieur Phi-
lomme, le plus ambulants c'est vous,
et le plus sédentaire c'est moi.
J'ai d'abord à vous dire, qu'en sa qualité
de Toulousain, si tolérant, à faire
mourir, par son intolérance, le pauvre
abbé Andea, l'ancien ami de l'abbé

Mort-las
~~monnaie~~, et le mien, il a fait un
 mandement cruel contre lui, et a
 fait lui sa destitution de sa place de
 professeur en histoire, qui lui valait
 plus de mille sours par an. Cette avan-
 ture a donné la fureur et le transport au
 pauvre Abbé, il est mort au bout de
 quatre jours. Je vous l'en apprendrai
 la nouvelle. On me l'avait caché pendant
 plus de six semaines. Vous voyez, Mon-
 sieur, que les Philosophes n'ont guère
 beau jeu en France.

Voici une petite persécution à la dévotion
 contre notre primitive Eglise, mais
 nous avons pour nous l'Empereur
 de la Chine, l'Impératrice Catholique
 2^e, le Roi de Prusse, le Roi de
 Danemarck, la reine de Sardaigne et son

frère, beaucoup de Princes de l'Empire
 et toute l'Angleterre. Dieu aura bientôt
 pitié de son bourgeois.

Je vois que vous ferez fort bien de
 donner pour successeur à Monsieur M.
 Gaillard ancien Doyen archiduc, à condition
 qu'il ne portera pas des antiquaires fards,
 que ce Monsieur fasse pour la même.
 Mais que vous fassiez le plus tendre com-
 pliment. Ne m'oubliez pas au près de
 votre Compagnon de voyage. Et quand
 vous n'aurez rien à faire, mander moi
 si vous êtes revenu en bonne santé. Je
 vous embrasse le plus tendrement du monde.

25. Nov. 1770.